

LES ROSES FANÉES

Dans notre premier mois, et dans ces belles nuits
Qui suivent les soirs de septembre,
Je vous quittais très tard, et, le cœur plein d'ennuis,
Je m'acheminais vers ma chambre.

Les maisons du village où nous passions l'été,
Vers neuf heures du soir sont closes ;
La route était déserte et tournait à côté
D'un grand jardin planté de roses ;

Et là, seul, sans souci d'un regard importun,
Accoudé sur le mur de pierre,
Je restais à rêver de vous dans ce parfum,
Quelquefois plus d'une heure entière.

Et les roses tremblaient et semblaient se pâmer
Aux caresses du clair de lune.
Je pensais à vos yeux en écoutant la mer
Sangloter derrière la dune.

Ces parfums sont éteints pour longtemps, et l'hiver
Vient sur nous à grandes journées,
Les rosiers ont gardé quelque feuillage vert.
Mais les roses se sont fanées !

PADL BOURGET.

LE MÉDECIN

(Monologue)

Pour avoir du toupet, je ne connais personne
comme les médecins. Un toupet infernal ! Et un
mépris de la vie humaine, donc !

Vous êtes malade, votre médecin arrive. Il
vous palpe, vous ausculte, vous interroge, tout
cela en pensant à autre chose. Son ordonnance
faite, il vous dit : "Je repasseraï," et — vous
pouvez être tranquille, — il repassera, jusqu'à ce
que vous soyez passé, vous, et trépassé.

Quand vous êtes trépassé, immédiatement un
croque-mort vient lui apporter une petite prime
des pompes funèbres.

Si vous résistez longtemps à la maladie et sur-
tout aux médicaments, le bon docteur se frotte
les mains, car ses petites visites et surtout la pe-
tite remise que lui fait le pharmacien font boule
de neige et finissent par constituer une somme
rondelette.

Une seule chose l'embête, le bon docteur : c'est
si vous guérissez tout de suite.

Alors il trouve encore moyen de faire son ma-
lin et de vous dire, avec un aplomb infernal :

— Ah ! ah ! je vous ai tiré de là !

Mais de tous les médecins celui qui a le plus
de toupet, c'est le mien, ou plutôt l'ex-mien, car
je l'ai balancé, et je vous prie de croire que ça
n'a pas fait un pli.

A la suite d'un chaud et froid, ou d'un froid
et chaud, — je ne me souviens pas bien, — j'étais
devenu un peu indisposé. Comme je tiens à ma
peau, — qu'est-ce que vous voulez, on n'en a
qu'une ! — je téléphonai à mon médecin, qui ar-
riva sur l'heure.

Je n'allais déjà pas très bien, mais après la
première ordonnance, je me portai tout à fait mal
et je dus prendre le lit.

Nouvelle visite, nouvelle ordonnance, nouvelle
aggravation.

Bref, au bout de quelques jours, j'avais maigri
d'un tas de livres...

Un matin que je me sentais pas du tout bien,
mon médecin, après m'avoir ausculté plus soig-
neusement que de coutume, me demanda :

— Vous êtes content de votre appartement ?

— Mais oui, assez.

— Combien payez-vous ?

— Trois mille quatre.

— Et le propriétaire ?

— Le propriétaire est très gentil.

— Les cheminées ne fument pas ?

— Pas trop.

Etc., etc...

Et je me demandais : Où veut-il en venir, cet
animal-là ? Que mon appartement soit humide ou
non, ça peut l'intéresser au point de vue de ma
maladie, mais le chiffre de mes contributions,
qu'est-ce que ça peut bien lui faire ?

Et malgré mon état de faiblesse, je me hasar-
dai à lui demander :

— Mais, docteur, pourquoi toutes ces ques-
tions ?

— Je vais vous le dire, me répondit-il, je cher-
che un appartement, et le vôtre ferait bien mon
affaire.

— Mais... je n'ai point l'intention de démé-
nager !

— Il faudra bien pourtant dans quelques jours.

— Déménager ?

— Dame !

Et je compris !

Mon médecin jugeait mon état désespéré, et il
me l'envoyait pas dire.

Ce que cette brusque révélation me produisit,
je ne saurais l'exprimer en aucune langue.

Un trac terrible, d'abord, une frayeur épou-
vante !

Et puis, ensuite, une colère bleue !

On ne se conduit pas comme ça avec un ma-
lade, avec un client, un bon client, j'ose le dire.

Ah ! tu veux mon appartement, mon vieux ?
eh bien, tu peux te fouiller !

.....
Quand vous serez malade, je vous recommande
ce procédé-là : mettez-vous en colère. Ça vous

MYSTÈRE

Lui (arpentant la chambre à 2 heures du ma-
tin) — Je voudrais bien savoir si cet enfant est
malade ? il y a une semaine qu'il ne dort pas la
nuit.

Elle. — Je n'y comprends rien ; je n'ai aucun
mal avec lui le jour ; il dort tout le temps.

L'UTILITÉ DES RECETTES

En mer :

— Quo lisez-vous donc là de si intéressant ?

— Un livre des plus utiles pour ceux qui ne
savent pas nager.

— Comment, cela ?

— Si vous tombez à l'eau vous n'avez qu'à ou-
vrir ce livre à la page 57 et vous y trouverez les
indications nécessaires pour vous sauver.

LA GRAPHOLOGIE

Un des abonnés du SAMEDI ayant voulu s'exercer dans l'art de deviner le caractère des gens en
interprétant leur écriture d'après les principes que nous avons donnés, nous lui avons envoyées, en choisissant
de préférence celles de personnes dont nous avions, pour une cause quelconque, les portraits. Pour
l'instruction de nos lecteurs, nous publions ces portraits accompagnés des caractères qui leur ont été
attribués par notre graphologue amateur.



I

Sensitive et intelligente. D'un
tempérament romantique et san-
guin, etc.



II

Aussi habile qu'ambitieux. Fora-
sûrement son chemin et sa marque
dans le monde.



III

Franc et généreux, mais se
laisse trop facilement influ-
encer par le cœur.



IV

Fourbe, adroit, disposé à faire
toutes les vilénies pourvu que ça
paie.



V

Tendre, bon et homme d'in-
térieur par excellence.



VI

Caractère passionné, très
volontaire, etc.

PRIS AU CHANGE

Brigitte. — M'sieu, m'man demande si vous pou-
vez lui donner de la monnaie pour trente sous.

Épicier. — Parfaitement ma charmante ; tiens,
voilà cinq cinq cents.

Brigitte (prenant les pièces et gagnant la porte).
— M'man a dit qu'elle vous enverrait le trente
sous samedi.

VRAIE MALCHANCE

Catherine. — Quel bonheur, mon chéri, nous
n'avons pas eu un double dans nos nombreux ca-
deaux de noce.

Chéri. — Pas possible ! en voilà de la déveine ;
nous n'avons plus aucune raison à donner pour
justifier la vente de quelques-uns des plus laids
et les temps sont diantrement durs.

ALPHONSE ALLAIS.